

Aujourd'hui, nous reconnaissons que nous n'avons pas suffisamment cultivé dans notre province; c'est un peu tard pour reconnaître notre faute; mais il est encore temps de la réparer. Il ne faut pas, pour cela retarder davantage à mettre, c'est le cas de le dire, la main à la cognée. Et si l'on n'a pas assez cultivé, c'est que l'on n'a pas suffisamment colonisé; c'est élémentaire.

Il est assez triste de constater que le Canada n'a pas seulement $8\frac{1}{2}$ de son territoire en culture; que de terrain et que de temps perdus. La province de Québec, en particulier, n'a d'occupées par les colons que $3\frac{1}{2}$ de ses terres explorées et arpentées. Trois et demi pour cent c'est dire 15,513,000 lots sur 44,215,000

C'est le cas de nous demander, avec un économiste de chez nous, récemment: Qu'est-ce donc que nos gens ont fait depuis trois quarts de siècle?

La réponse était facile à donner. Nos gens s'en allaient. Ils s'en allaient aux Etats-Unis, abandonnant la terre et compromettant la grandeur et les développements de notre nationalité. Et ils s'en allaient parce que l'on ne donnait pas à la grande question de la colonisation la place qu'elle doit occuper, qu'elle aurait toujours dû occuper, chez nous: la première, et c'est tout naturel, puisqu'elle est la base de tout. On ne commence pas à édifier une maison par le toit. L'on commence par le solage; et le solage de notre édifice national, c'est la colonisation.

Il faut donc coloniser et coloniser à outrance, si nous voulons nourrir les armées de plus en plus grossissantes des ouvriers des villes et nous nourrir nous-mêmes, à la campagne, sans avoir recours aux produits des autres provinces..

